

# STRENQUELS

## La vallée du Vignon

La commune de Strenquels et traverser par un ruisseau "le Vignon". De la Borgne à Friat nous allons suivre la vallée du Vignon. Ce ruisseau est un affluent de la *TOURMENTE* qui prend sa source à *Jugeals Nazareth* et passe à *CRESENSAC*. Le Vignon prend sa source à l'œil de la DOUX, une résurgence dans la falaise du CAUSSE en dessous du pied de Murel. Cette résurgence est prolongée par une vallée sèche qui servait de limite entre la baronnie de CAZILLAC et la Chapellerie de MARTEL dans la vicomté de TURENNE.

### Le Vignon

Le Vignon ou Vinhon des anciens textes, aussi écrit Alvinhiou, bleuâtre et trouble lors de crues, clair et transparent lorsqu'il a été filtré par les sables roux des étiages, a été mal à propos baptisé Doue, ou Douce, sur les cartes du XIXe siècle. Les ingénieurs des Ponts et Chaussées l'appellent, dans leurs rapports, le ruisseau de Murlat ou Murlaz, d'après le nom du repaire du prieur de Murel, près de son moulin.

Son nom, utilisé avant, n'a aucun rapport avec la vigne, qu'on aurait tort de planter sur ses bords. C'est un nom celte, qui veut dire lieu humide et marécageux. Il convient très bien à son cours moyen.



### \* Géographie

**Communes et Cantons traversés** - Dans le département du Lot (46), le Vignon traverse ou longe les communes: dans le sens amont vers aval ! **Martel** (source), **Cazillac**, **Strenquels**, **Les Quatre Routes**, **Condat** (Confluence). Le Vignon prend source dans le canton de **Martel** et conflue dans le canton de **Vayrac**.

Les reliefs modestes entourant le Vignon ne doivent pas tromper quant à son caractère : Il peut s'avérer tumultueux avec les pluies de printemps ou à l'occasion de pluies d'orages collectés par les combes qui l'alimentent.

En été, le cours supérieur du Vignon, qui va de l'œil jusqu'au moulin de Murel, est généralement asséché. Le cours est ensuite réalimenté par une série de sources immergées existant dans la retenue du moulin de Murel.

De nombreuses sources immergées existent aussi en aval, ce qui explique la permanence du Vignon à l'exception de son cours supérieur.

De 8,2 km de longueur, le Vignon prend sa source à l'œil de la Doue.

### \* Un peu D'hydrologie.

Le bassin morphologique du Vignon s'étend en principe sur 40km<sup>2</sup>. C'est le seul ruisseau de la partie sud du Causse de Martel avec son affluent le Rionnet. Mais son débit est irrégulier et faible, et ne correspond qu'à 17km<sup>2</sup> de bassin, ce qui fait supposer l'existence de pertes importantes du côté de la Doue.

# STRENQUELS

## La vallée du Vignon

### \* Un peu D'hydrologie.

Une partie de l'eau, que reçoit le Causse, doit s'écouler ailleurs, en particulier vers le Blagour, près de Souillac. Peut-être aussi est-elle captée ? Comme tous les cours d'eau d'origine karstique, le Vignon est soumis à une circulation rapide de l'eau et ne bénéficie quasiment pas d'un aquifère filtrant. Il est donc très vulnérable à la pollution. Le débit moyen du Vignon est de 238 à 242 litres / seconde. Il va de soi que ce débit varie considérablement. Le Vignon est presque à sec en été, et les conflits entre les meuniers, tentant de tirer au mieux partie de leurs maigres éclusées, furent incessants. Seuls les gros moulins, dotés d'une très vaste retenue, connaissaient de moindres soucis

### \* Le Vignon a deux taxons affluents référencés:

- \* Le Ruisseau de Rionet, 5,6 km sur les trois communes de Strenquels, Sarrazac et Cazillac un bras du Ruisseau le Vignon, 1,3 km sur les deux communes de Strenquels Les Quatre-Routes-du-Lot.
- \* Le ruisseau du lavoir de Ripane, rejoignant le Vignon en rive droite entre le moulin de Paunac et Friat.
- \* En rive droite le ruisseau de la Tulle, rarement tari, descendu du bois de l'Enfante entre Ripane et la Roquette, venant au Vignon au pont de la Borgne.
- \* Le Ruisseau Canalisé, venant de la combe de Mauriole par le Touron, souvent sec, gagnant le Vignon rive gauche par le bief de Beyssagou.
- \* Le ruisseau venant de la combe Sangui entre Strenquels et le Carlat, arrivant au Vignon rive droite entre la Vergne et le pont de Beyssac.

### Commençons par clarifier un peu les noms donnés à ces différents lieux.

### \* La vallée sèche

La vallée sèche a-t-elle été parcourue par un ruisseau à une époque historique ? La tradition mentionne un ruisseau au lieu l'Orup (ou le Ru) sur lequel il y aurait eu un moulin. En 1477, le 29 juin, à la suite d'un tremblement de terre, le ruisseau aurait disparu, et ressurgirait dans l'oeil de la Doux.

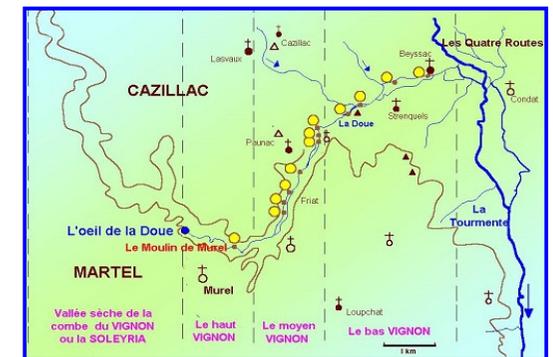
Cette histoire peut simplement rappeler le fait, qu'au Moyen Age, la vallée sèche était encore parcourue par un ruisseau temporaire. Une autre tradition voulait que, lorsqu'il y avait des orages à Brive, le Vignon se grossissait très vite, après que l'OEil de la Doux ait fait entendre d'inquiétants mugissements. Des orages dans la région de Cressensac sont plus probables. Puisque nous en sommes aux traditions, Gussy Lherm dans sa fantastique histoire de la bataille de Charles Martel et des Sarrazins dans la région de Loupchat, n'hésite pas à voir les Sarrazins venir abreuver leurs chevaux dans les sources du Vignon. Il est vrai que ce lieu sauvage et isolé, avait tout pour tenter ces noirs cavaliers.

### \* Le Vignon

### Le Vignon peut ensuite se diviser en trois parties

**Le Haut Vignon** va de l'OEil de la Doux au Pont de Murlat. Il suit une direction ouest est, et ne devient vraiment permanent qu'à 400m en aval du Moulin de Murel. Il n'alimente sur son cours que le moulin de Murel.

**Le Moyen Vignon** prend une orientation sud-nord dans la vallée dite Deus Molis ou Des Moulins. Il ne reçoit aucun affluent, et alimente les deux moulins du Pic, le moulin détruit de Lascoux, et le moulin de Paunac. Après un léger coude, il prend une orientation nord nord-est, et alimente les trois moulins de Friat.



# STRENQUELS

## La vallée du Vignon

### \* Le Vignon <Suite>

**Le Bas Vignon** La vallée s'élargit, et le Vignon reçoit un affluent rive gauche, le Rionnet. Il alimente le moulin de La Tulle, et les deux ruisseaux confondus alimentent le gros moulin de La Borgne, puis Beyssagou, et Beyssac.

Ainsi, sur 14km, le Vignon alimente-t-il 12 moulins.

### \* L'Oeil de la Doux

A 4 km de Martel, l'œil de la Doux est une source basse jaillissant du dessous d'une estrade par un joint horizontal, au fond d'un cirque de falaises escarpées, hautes de 15 mètres. La voûte fait tout de suite barrière.

Pendant trois étés de suite, après chaque sécheresse, huit ou neuf visites restèrent infructueuses (1890-1892), toujours la voûte mouillait, et le siphon restait infranchissable sans scaphandre. «il ne faut pas songer à pénétrer les mystères du gouffre».

Mais le meunier du moulin de Murel, assure que ce n'est pas impossible, en temps de grande sécheresse. En 1870, il aurait pénétré sous le rocher après une sécheresse et se serait arrêté au bord d'un lac dont sa bougie ne permettait pas de voir la fin.



Le 16 août 1893, MM. Rupin et Armand franchissent ce lac et parcourent 180 mètres avant d'être arrêtés par un siphon.

Le 17 août 1893, MM Rupin et Armand eurent la surprise agréable de trouver l'eau assez basse pour laisser un espace libre entre elle et la roche, il y entre donc avec son bateau d'Osgood en toile pliante, et son compagnon Armand. Il trouve un long tunnel de 7 mètres de haut, deux lacs, une cascade à sec. Le lit du ruisseau est étroit et tortueux. Au premier lac, profond de 2 à 3 mètres, la hauteur de la voûte varie entre 0,80m et 1m. Elle s'élève ensuite jusqu'à 8m ; on aborde après 50m de parcours sur un amas de fin sable de rivière, montant jusqu'à 3m au-dessus du niveau de l'eau. Cet amas de sable fait qu'en certains endroits la voûte n'a plus que 3 m de haut. On avance ainsi pendant 130m.

La voûte baisse ici subitement, mais en se laissant glisser de l'extrémité du talus formé par le sable, on découvre un deuxième lac ; au-delà se présente une cascade haute de 3m, mais complètement à sec le jour de l'excursion (le 17 août 1893).

Là pendant environ 180m, Rupin et Armand trouvent de l'eau, qui forme non pas le lit du ruisseau proprement parler (il doit passer en dessous), mais une sorte de réservoir long et très étroit, qui se remplit lorsque le niveau de l'eau s'élève à cette hauteur; le parcours de ce bassin est très sinueux, et le fond est formé d'une série de petites cuvettes, profondes parfois de 1 mètre, qui rendent le trajet fort difficile et même dangereux; La galerie est trop étroite et contournée. Il faut donc se résoudre à porter son véhicule sur le dos, et s'avancer en sautant d'une aspérité à l'autre, ayant presque toujours de l'eau jusqu'aux genoux. La voûte de la galerie atteint son maximum d'élévation, 15m; elle est formée d'une même dalle horizontale. Il n'y a pas de stalactites, partout la roche montre l'action puissante de l'eau qui est arrivée à la polir par place comme un marbre. L'aspect est fort curieux.

Après un autre amas de sable épais parfois de 5m, on retrouve le niveau du ruisseau. La voûte s'est abaissée tout d'un coup, mais elle laisse encore 1m à 1m50 d'espace vide ; la galerie se rétrécit, de son côté.



# STRENQUELS

## La vallée du Vignon

### \* L'Oeil de la Doux <Suite>

Le bateau remis à flot effectue encore un parcours de 80 à 100m, puis la galerie se subdivise en trois autres beaucoup trop étroites pour lui permettre de passer. L'expédition a dû s'arrêter là, à plus de 500m de l'entrée. "Les autres visiteurs de marque de l'oeil de la Doux sont Norbert Casteret en 1936.

Il voulait voir si une exploitation commerciale de la grotte était possible. Puis, en 1950, l'équipe de Pierret qui rectifie le plan de Rupin.

Elle constate que la longueur de la grotte est de 400 mètres. Les gours, ou lacs, sont de simples marmites. Le triple siphon qui ferme l'issue de la grotte sera franchi par le spéléoclub de Périgueux en 1976. Il découvre une galerie noyée de 300 mètres qui prolonge le siphon" Ernest Rupin n'est probablement pas le premier explorateur de la grotte. Les pêcheurs, et surtout les enfants des paysans d'alentour, ont dû parfois y pénétrer, le coeur battant, et munis d'une bougie ou d'une torche vacillant dans les courants d'air.

Les Doux sont cependant perçues dans l'imagination populaire comme des lieux maléfiques, bouches d'ombre, qui ouvrent vers le monde souterrain, la résidence des morts. A l'inverse des bonnes fontaines, souvent christianisées (les fonts Saint Martin d'Escougnès et Loupchat, la font Saint Ferréol de Friat), la Douz de Murlat, n'a pas reçu de et Loupchat, la font Saint Ferréol de Friat), la Douz de Murlat, n'a pas reçu de baptême.

Le vieil axe antique qui va de Brive à Martel en passant par l'Hôpital Saint Jean longe la falaise qui surmonte la résurgence, mais évite ses sombres profondeurs. Le lieu reste longtemps boisé et isolé, repère d'animaux sauvages.

Au XVIIe siècle, lorsque la vicomtesse Elisabeth de Nassau vient en litière de Turenne à Martel, elle parcourt cet axe ancien, déjà presque abandonné, et s'arrête au seuil de la Combe du Vignon. Arnaud Consages, avec soixante hommes «habillés en sauvage, une massue à la main», descend d'un bois, et vient lui parler en «langage vulgaire du pays». Ainsi les hommes du XVIIe siècle concevaient-ils les lieux isolés, peuplés de sauvages restés païens. Seuls, les ermites s'y aventureraient, experts dans l'art de charmer les bêtes féroces,

### \* La Doux

Le ruisseau sort d'une résurgence, ou Doux, orthographié Douch dans les vieux textes en occitan. Une doux est une source abondante, jaillissant avec un fort débit des profondeurs de la terre.

Voici comment Guyon de Malleville, dans ses Esbats du Quercy, décrit une Douch, dans son langage du XVIIe siècle : « *Doutz nous est encore, en notre quercynois, fontaine ou source d'eau. Fontaine (Font.) appelons nous proprement un petit amas, ou rétention, faite au devant la naissance, source, veine ou issue de l'eau. Mais, icelle veine ou source, savoir l'eau qui flue sans cesse dès son issue au jour, ou encore au dedans des termes mesmes, tendant à aller dehors, en propre terme, nous l'appelons Doutz.* »

D'une fontaine qui donnera beaucoup d'eau, d'un puits (puits) qu'on aura vidé, ou que l'on fera à neuf, duquel on rencontrera l'eau y naissant de quelqu'un des costés, on dit : « *la Doutz est grande ou est petite, selon qu'elle s'y voyt.* ».

Guyon de Malleville aurait pu ajouter d'autres termes usités en Quercy. La font, ou filet d'eau régulier, mais peu abondant, a donné le Mas la Font, ou hameau de la fontaine. Le Touron, ou source d'eau jaillissante, à plus fort débit, est souvent notée le long du Rionnet ou du Vignon. Il a donné son nom à une famille de meuniers ou de propriétaires de Moulins à La Tulle. Les fontaines ont des noms qui les caractérisent : Près de Maslafon, il y a la Font Taride, la Font Natural, puis la fontaine ou Touron des Py.

